

ARNOLD RUGE

*La Fondation  
de la  
démocratie en Allemagne  
ou  
l'État du peuple et la république  
sociale et démocratique*

TEXTE PRÉSENTÉ, TRADUIT DE L'ALLEMAND  
ET ANNOTÉ PAR  
LUCIEN CALVIÉ

UGA ÉDITIONS  
UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES  
GRENOBLE  
2021



## CHRONOLOGIE

- 1740-1786 — règne de Frédéric II en Prusse, modèle de « despotisme éclairé ».
- 1789-1799 — Révolution française.
- 1802 — naissance de Ruge sur l'île baltique de Rügen, alors suédoise.
- 1806 — défaite prussienne d'Iéna. Fin du Saint-Empire romain germanique.
- 1807-1815 — réformes gouvernementales en Prusse : une « révolution par le haut » ?
- 1813-1815 — « guerres de libération » (*Befreiungskriege*) antinapoléoniennes en Allemagne.
- 1815 — Congrès de Vienne, fondation de la Confédération germanique.
- 1815-1820 — constitutions plus ou moins libérales dans certains petits et moyens États allemands, les deux plus importants, l'Autriche et la Prusse, restant des monarchies absolues.
- 1818 — fondation de l'Association générale des étudiants (*Burschenschaft*). Naissance de Marx à Trèves.
- 1819 — décrets répressifs confédéraux de Carlsbad, interdiction de la *Burschenschaft*.

**PRÉSENTATION**  
**ARNOLD RUGE (1802-1880),**  
**L'HÉGÉLIANISME CRITIQUE ET LES**  
**RÉVOLUTIONS DE 1848-1849**

*À la mémoire de Jacques  
D'Hondt (1920-2012)*

Les travaux sur l'hégélianisme critique, autrement dit la gauche hégélienne ou les jeunes hégéliens, et donc aussi sur le passage de Hegel à Marx<sup>1</sup>, négligent souvent l'arrière-plan politique des années 1838-1843, qui sont celles des *Annales de Halle pour la science et l'art allemands*, devenues *Annales allemandes pour la science et l'art*, autour d'Arnold Ruge, jusqu'à leur interdiction au printemps 1843 et au départ de Ruge pour Paris, où son ami Karl Marx (1818-1883) le rejoint en octobre pour un épisode décisif dans sa formation intellectuelle et politique.

1. Sur l'hégélianisme critique et le rapport de Marx à Hegel et à la gauche hégélienne voir *Althusser, Bottigelli, Cornu, D'Hondt, Fischbach, Helferich, Hyppolite, Kowélakis, Lefebvre, Lukács JM, McLellan, Mercier-Josa, Moggach, Pepperle* et *RR*. Sur Marx en son temps voir *Cottret*. Pour une bibliographie détaillée des articles et œuvres de Ruge voir *Zanardo*. Une liste des sigles et abréviations se trouve en fin de volume. Sauf indication contraire, les traductions de l'allemand sont de moi, L.C.

Le plus souvent centrés sur le devenir de l'hégélianisme critique dans le marxisme, ces travaux ne s'occupent guère de leur genèse en partie commune dans la vie politique et intellectuelle allemande de 1815 – voire de 1789 – à 1848-1849, en passant par 1830. C'est donc par un tableau, nécessairement sommaire, de cette vie-là qu'il convient d'entreprendre l'examen de la situation de la gauche hégélienne et de son représentant le plus politique, Arnold Ruge, en leur temps taillé large, de celui de Hegel (1770-1831) à celui de Marx (1818-1883).

### L'Allemagne et la Prusse : liberté, unité, nation

En novembre 1843, dans *La Revue indépendante* de George Sand et Pierre Leroux, le républicain et socialiste français Louis Blanc (1811-1882) présente le projet de Ruge de publier à Paris une revue, les *Annales franco-allemandes*<sup>2</sup>. Le socialisme de Blanc, souvent qualifié d'étatiste, est lié à sa fidélité à la Révolution et au jacobinisme robespierriste. Et la clarté de son style, à la différence de celui de Pierre Leroux ou de Proudhon, assure le succès de ses écrits. Pour lui, lutte politique et lutte sociale ne font qu'un, l'objectif étant la « république sociale et démocratique », formule reprise par Ruge dans le texte traduit. Son *Organisation du travail* est de 1839-1840, son *Histoire de dix ans. 1830-1840* de 1841-1844 et son *Histoire de la Révolution française* paraît de 1847 à 1862. Membre du gouvernement révolutionnaire dès février 1848 – Alphonse

2. Voir *Blanc*. Sur le socialisme européen au XIX<sup>e</sup> siècle voir *Halévy*.

de Lamartine (1790-1869) étant aux Affaires étrangères (voir le document complémentaire n° 2) et Alexandre Ledru-Rollin (1807-1874) à l'Intérieur –, il organise les Ateliers nationaux.

À propos du projet de Ruge, il avertit :

L'Allemagne a deux grandes conquêtes à faire : l'unité et la liberté [...] Mais cette unité de l'Allemagne, faut-il la demander au passé ? Faut-il faire revivre les traditions de l'Empire germanique [le Saint-Empire romain germanique] ? Il y aurait folie à l'essayer.

Blanc déplore ensuite que les hégéliens critiques se déclarent eux-mêmes de « *loyaux athées*<sup>3</sup> ». Selon lui, en effet, l'athéisme « correspond à l'anarchie en politique », danger combattu, en son temps, par Robespierre qui, appuyé sur les conceptions de Rousseau, a éradiqué un athéisme lié au libéralisme « girondin » et bourgeois et au radicalisme « hébertiste<sup>4</sup> » et populaire.

Blanc prie ensuite les Allemands de ne pas oublier qu'au moment de la défaite française de 1815 « toutes les nations faibles ont été malheureuses de nos malheurs, la Pologne sacrifiée à la Russie [voir le document complémentaire n° 1], l'Italie donnée à l'Autriche, l'Allemagne divisée de manière à être plus aisément opprimée ». Une relation franco-allemande harmonieuse et équilibrée implique que l'Allemagne « fasse sa révolution », les

3. Le soulignement est de Blanc.

4. Hébertistes ou « Exagérés », partisans de Jacques-René Hébert et de son journal *Le Père Duchesne*.

« démocrates français » n'ayant plus, dès lors, « qu'à [se] féliciter de son voisinage ».

Les deux revendications mentionnées par Blanc caractérisent la période 1815-1848 en Allemagne. Celle de la liberté politique d'abord, des États du sud et du centre de l'Allemagne (Bavière, Wurtemberg, Bade ou Hesse-Darmstadt) recevant à partir de 1815 des constitutions plus ou moins libérales, alors que l'Autriche et la Prusse, qui contrôlent la Confédération germanique de 1815 grâce à une assemblée de diplomates, la Diète fédérale (*Bundestag*) de Francfort, restent des États absolutistes.

L'autre revendication, celle de l'unité nationale, émane de milieux intellectuels, mais aussi économiques, désireux d'avoir libre accès à un marché élargi. Le Congrès de Vienne n'a pas restauré le Saint-Empire, mais l'idée d'un *Reich* renaissant séduit les jeunes anciens combattants des guerres de 1813-1815 et les étudiants réunis en 1818 dans une association nationale (*Allgemeine deutsche Burschenschaft*, appelée *Burschenschaft*) plus directement politique que les anciennes corporations. Pour ces patriotes souvent judéophobes et gallophobes, une des fautes de Napoléon I<sup>er</sup> fut d'avoir introduit en Allemagne, sous couvert d'égalité, l'émancipation civile des Juifs. Mais l'idée d'un *Reich* renaissant est concurrencée ou complétée, dans ce milieu-là, par une idée d'origine française et révolutionnaire, celle d'un peuple allemand construisant son propre État contre les dynasties anciennes.

Cette idée est au cœur du texte de Ruge traduit ici comme déjà, en 1819, sous une forme plus respectueuse des États dynastiques et du Saint-Empire supprimé en 1806,

de *L'Allemagne et la Révolution* de Joseph Görres (1776-1848). À la fin des années 1790, ce jeune « jacobin »<sup>5</sup> avait été un fervent partisan d'une rupture de la rive gauche du Rhin avec le Saint-Empire, soit par rattachement à la République française sous forme de départements de droit commun, solution retenue par le Directoire, soit par le biais d'une République cisrhénane sur le modèle des républiques-sœurs batave, helvétique ou cisalpine. Dans cet essai, Görres, reconverti depuis 1813-1815 en patriote allemand antinapoléonien et antifrançais, avait reproché au Congrès de Vienne de ne pas avoir refondé le Saint-Empire sous la forme d'un puissant Empire germanique (*Reich*) au cœur de l'Europe, avec une dignité impériale héréditaire à sa tête, sur la base d'un compromis entre les dynasties régnantes et une représentation parlementaire de la nation allemande considérée comme un tout.

Les poussées contestataires sont suivies de mesures répressives adoptées par la Diète de Francfort, d'abord en 1819 (les décrets de Carlsbad), après les troubles des années 1815-1819 dans les milieux universitaires principalement, avec le contrôle des universités, de la presse, de l'édition et de la librairie et l'interdiction de la *Burschenschaft*, puis à l'été 1832, après des troubles divers à la suite du 1830 français, avec l'introduction d'un contrôle confédéral, en fait austro-prussien, des assemblées des États constitutionnels et l'interdiction des associations politiques. La répression est alors si dure et l'exil politique si massif que l'on a parlé d'une « deuxième Restauration ».

5. Voir *Görres*. Sur les guillemets à « jacobin » voir *RR*, p. 35-43.